

## Chez Carole, snack-bar

### *Jour de congé*, de Carole Laganière

Michel Beauchamp

---

Number 49, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24192ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

24/30 I/S

#### ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this review

Beauchamp, M. (1990). Review of [Chez Carole, snack-bar / *Jour de congé*, de Carole Laganière]. *24 images*, (49), 47–47.

**JOUR DE CONGÉ**

DE CAROLE LAGANIÈRE

*chez Carole, snack-bar**par Michel Beauchamp*

**D**e tous les courts métrages présentés cette année aux Rendez-vous du cinéma québécois, *Jour de congé* de Carole Laganière est peut-être le plus abouti, celui qui offre la meilleure combinaison de qualités proprement cinématographiques. Il en résulte un court film entier, rempli d'autre chose que de promesses, solidement arrimé à la fiction, construit, filmé et cadré avec assurance, qui tire tout le parti de son décor de studio et offre une galerie de personnages d'une densité troublante. Bref, c'est un film formidable.

Vivement un long métrage pour que la cinéaste brille de feux plus brillants encore ou qu'elle nous fasse le coup de l'étoile filante. Quoi qu'il en soit, il nous faut être fixés de toute urgence. Pour abuser de qualificatifs comme c'est pas permis, disons que *Jour de congé* est un film émouvant, hilarant, simple, étrange, rigoureux et socialement «pénétrant». Et expliquons pourquoi. Au hasard, parlons de cette simplicité qui n'est bien sûr qu'apparence et qui provient, simplement, de ce que la cinéaste raconte une histoire désencombrée d'effets de mise en scène. Aucun tic ici, aucune trace d'influence où lover une frêle personnalité d'auteur (quoique rôde l'Akerman de *Toute une nuit* et *Golden Eighties*), aucun retour sur un soi à transposer cinématographiquement pour l'édification du spectateur.

Donc pas de sujet prétexte mais une histoire bien ronde, bien pleine, à traiter avec un minimum d'art sans quoi elle s'effondre. Laganière ne se fait pas de cadeau et si elle s'était cassé la figure, nul n'aurait pu se rabattre sur la beauté de son âme. Personnages: une jeune fille tout ce qu'il y a de bien fait du bénévolat sur ligne d'écoute et décroche son premier cas de suicide. Cette scène ouvre le film, c'est un long travelling

qui va de cabine en cabine et capte les visages attentifs des auditeurs charitables. Autant de types. Et la bienfaitrice néophyte s'envole à son rendez-vous pour une mission de sauvetage.

Elle échoue dans un *snack* de studio pas possible, un aquarium où barbotent cinq ou six naufragés de l'espèce humaine. Ça se passe à Bruxelles (Laganière est en séjour d'étude) et ça mange des «hambourguères» en se pouléchant. Autres types: il y a la serveuse désabusée, le tendron punkette, la mémé hargneuse, le fonctionnaire rompu, la bonne agreste (celle-là même, impayable, de *Sans toit ni loi*) et l'Arabe, qui met à rude épreuve l'altruisme composé de la bénévole en s'offrant comme partenaire de danse et en la serrant, serrant. L'un d'entre eux est le mort en sursis et l'émotion de la chose vient de ce qu'aucun ne semble armé

pour aimer la vie. Pendant que s'installe le suspense Laganière ne désespère pas, qui s'attache à de si beaux cas pour révéler, de dialogues parfaits en récits truculents, toute la tendresse (eh oui!) que lui inspirent ses personnages. Et le film va tout seul, sans le moindre heurt, sans que la cinéaste se dérobe jamais à sa folle ambition de filmer un morceau de la condition humaine. Il faut enfin savoir qu'il est presque impossible de réussir – avec quelques personnages dans un décor de studio et donc un espace piégé, un éclairage à l'avenant qui dépouille l'image d'une texture où s'accrocher – à orchestrer les déplacements et les sentiments d'êtres inventés dans un tout cohérent qui produise l'émotion du cinéma. ■

